

de lui, il sembla prendre possession de tout ce que renfermait la boutique. Cette rapide revue terminée, il s'installa sur l'un des hauts tabourets de paille destinés aux chalands, il tira de l'une de ses poches un étui à lunettes, l'ouvrit et mit les lunettes à cheval sur son nez, après, toutefois, qu'il en eut soigneusement essuyé les verres. Cela fait, il tira d'une autre poche un papier qu'il déplia, et, toujours silencieux, il consulta lentement ce papier. interrompant parfois sa lecture pour diriger un regard furtif vers la rue. On devinait, à la disposition régulière des lignes d'écriture, portant chacune en tête un signe numérique, que ce papier contenait soit l'indication d'une série de renseignements à obtenir soit la nomenclature de nombreux objets à acheter.

Toinette, qui se tenait debout devant le singulier client, mesura des yeux la longueur de cette liste, et se dit tout bas :

— S'il n'est question là dedans que d'articles de mercerie, il va, pour le moins, dévaliser le magasin de mon oncle. Quelle vente !

Et, le cœur lui bondissant de joie à la perspective d'un si beau coup de commerce pour son début ; elle réitéra, avec un sourire encore plus gracieux, sa première question au grand bonhomme :

— Que désire Monsieur ?

Il cessa alors de consulter son papier, souleva ses lunettes, et, regardant fixement la jeune fille, il répondit enfin, mais avec l'accent d'un doute où perçait une pointe d'ironie :

— Je crains fort, mon enfant, qu'il n'y ait pas ici tout ce que je voudrais y trouver.

Le chaland appuya sa supposition d'un coup d'œil qui semblait fouiller les rayons et les tiroirs du magasin. Il y avait évidemment dans ce coup d'œil inquisiteur autre chose que l'inquiétude d'un acheteur touchant un désir qu'il craindrait de ne pouvoir réaliser.

La mère Henriot, croyant, ainsi que Toinette, qu'il s'agissait de conclure une importante affaire au profit de son voisin ab-

sent, se hâta d'affirmer qu'on ne pouvait trouver dans le quartier de boutique mieux approvisionnée que celle du mercier Bénard.

La bride ainsi lâchée à sa faconde, la bonne femme allait broder amplement sur ce fond, quand elle fut distraite de son verbiage par la vue de trois hommes arrêtés dans la rue.

Ceux-ci, les yeux pour ainsi dire collés sur les vitres de la devanture du magasin, échangeaient entre eux des paroles, et ne semblaient pas retenus là par le seul attrait de l'étalage.

La voisine de Bénard se sentit intriguée de leur présense, au point qu'elle en perdit le fil de son discours. Elle eût été bien plus intriguée encore si, pourvu de deux yeux meilleurs, elle avait pu surprendre la correspondance de regards et de signes de tête qui s'était établie entre le chaland supposé et les trois curieux du dehors.

Toinette, que rien ne pouvait distraire de cette aspiration ambitieuse : — encaisser une grosse recette avant le retour de l'oncle Bénard, — Toinette ne voyait pas plus que la mère Henriot cette correspondance de signes et de regards. Toute son attention se concentrait sur la liste dépliée devant elle, et volontiers elle aurait arraché le papier des mains du grand bonhomme, pour savoir au plus tôt si elle pourrait ou non fournir en totalité la magnifique commande. Comme s'il eût deviné l'impatience que, d'ailleurs, la jeune fille dissimulait mal, le "particulier" abaissa ses lunettes sur ses yeux et dit :

— C'est juste, il est temps de savoir à quoi nous va tenir.

Et de nouveau il consulta son papier.

Alors, successivement, de la première à la dernière ligne, il nomma tous les objets inscrits sur sa liste, et, à chaque article nommé, il ajoutait ironiquement et d'un ton de défi.

— Certainement, ma petite, vous n'avez pas cela chez vous ?

Mais à peine avait-il parlé que Toinette promptement à le servir, répondait victorieuse-